



**HAL**  
open science

# Hérodote et Artémisia d'Halicarnasse, deux métis face à l'ordre des genres athénien

Violaine Sebillotte Cuchet

► **To cite this version:**

Violaine Sebillotte Cuchet. Hérodote et Artémisia d'Halicarnasse, deux métis face à l'ordre des genres athénien. *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, 2008, 27, pp.15-33. halshs-00685652

**HAL Id: halshs-00685652**

**<https://shs.hal.science/halshs-00685652>**

Submitted on 6 Apr 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hérodote et Artémisia d'Halicarnasse, deux métis face à l'ordre des genres athénien.

par: Violaine Sebillotte Cuchet, Univ. Paris 1 Pantheon-Sorbonne

Dans le langage courant, le terme de métissage renvoie à la définition moderne des races, c'est à dire leur construction sur une base non seulement généalogique mais aussi physiologique. Dans ce sens-là, le métissage n'appartient pas à la culture antique<sup>1</sup>. En effet dans le monde grec, seules des prétentions généalogiques (*génos*) et des pratiques collectives spécifiques, notamment linguistiques, donnaient lieu à une hiérarchisation des peuples (*ethnos*) et des individus. Jamais la couleur de la peau n'intervenait comme élément de classification<sup>2</sup>. C'est donc uniquement en me référant à ces catégories antiques (*génos*, *ethnos*) que j'emploierais les termes de race et de métissage<sup>3</sup>.

L'apparition des mots mixhellènes pour désigner les Barbares qui se mettent au grec, et mixobarbares pour désigner les Grecs à l'ancestralité mixte et aux coutumes étrangères, est en soi un événement historique daté du Vème siècle avant notre ère, à une époque où les individus sont répartis en deux grandes catégories qui s'opposent mutuellement et nécessairement, les Grecs (ou les Hellènes) et les Barbares (ceux qui ne parlent pas ou mal le Grec)<sup>4</sup>. Ainsi, alors que des pratiques collectives distinctes et très variées peuvent apparaître à la lecture du matériel archéologique ou littéraire, la hiérarchisation des peuples et des individus est, quant à elle, essentiellement perceptible à travers la problématique exclusivement littéraire, classique (Vème-IVème siècle avant notre ère) et surtout athénienne, de l'opposition Grec/Barbare<sup>5</sup>. Autrement dit, la diversité du monde grec qu'éclaire l'historien constitue un défi à l'interprétation athénienne des différences : à la logique bipolaire elle oppose une logique multipolaire.

Par ailleurs dans le monde grec les catégories de grec et de barbare interagissent avec celles d'homme et de femme. Le Barbare, confondu avec l'Asiatique à partir des guerres médiques, est pensé comme féminin, et le Grec comme viril, avec, il est vrai, tout un nuancier de

---

<sup>1</sup> Dorlin 2006 : 210-211; Snowden 1970.

<sup>2</sup> Celle-ci est en revanche un élément fondamental de distinction des sexes dans les conventions picturales et théâtrales : peau ou masque clair pour les personnages féminins, peau ou masque foncé pour les personnages masculins.

<sup>3</sup> Suivant McCoskey 2003 pour l'emploi consciemment anachronique du mot race. Pour désigner le métis, le terme grec le plus proche est *migas* qui renvoie souvent moins un individu qu'à une collectivité (cité, armée, etc) à laquelle est reprochée son aspect mélangé : Dubuisson 1982 : 22-25.

<sup>4</sup> Dubuisson 1982; Lévy 1984; Hall 1989; Casevitz 2001. Hall 1997 : 47, distingue ainsi une « ethnicité oppositionnelle » succédant à une « ethnicité accumulative »; approche plus nuancée dans Tuplin 1999. Bilan récent dans Ruby 2006 : 25-60.

<sup>5</sup> Hartog 1996 : 15; Tuplin 1999; McCoskey 2003; Isaac 2004.

possibilités dans la virilité comme dans la féminité<sup>6</sup>. Que dire alors d'une femme qui commande à des Grecs dans une cité grecque ? Hérodote, né dans les années 480 à Halicarnasse, cité grecque de Carie, au Sud-Ouest de l'Asie Mineure, fait place à une telle héroïne<sup>7</sup>. Lors de la naissance de l'historien, Halicarnasse est sous le pouvoir d'Artémisia et ce fait ne suscite aucune remarque indignée de sa part. Par ailleurs on sait qu'Hérodote, dont le père porte un nom indigène, Luxès, ironise parfois sur les Athéniens qui se disent « purement » grecs, une prétention institutionnalisée par la loi de 451 : tout citoyen doit être désormais issu d'un père et d'une mère athéniens<sup>8</sup>. De quelle façon le défi des races s'articule-t-il au défi des genres ? Dans la tradition historiographique, le mixhellène, ou mixobarbare, est pensé comme un individu des marges combinant des caractéristiques à la fois barbares et grecques, à la fois féminines et masculines. Il est rarement considéré de son propre point de vue, je veux dire hors des catégories athéniennes de race. En plaçant le métis au centre de l'analyse, peut être serait-il possible de mieux repérer les zones de résistances au système normatif athénien fondateur de la tradition classique. Cet article, qui s'intègre dans une recherche en cours, voudrait en donner un premier aperçu<sup>9</sup>.

### ***Artémisia entre Grecs et Barbares***

Compatriote d'Hérodote et d'une génération son aînée, Artémisia porte un nom gréco-carien, celui d'une divinité grecque bien connue sur le littoral d'Asie Mineure<sup>10</sup>. Issue d'un père au nom indigène, comme Hérodote, et d'une mère d'origine crétoise, Artémisia dont le père, Lygdamis, le fils Pisindélis, et le frère présumé Pigrès, portent des noms cariens, constitue un véritable défi pour les Athéniens qui excluent les femmes des domaines de la guerre et du gouvernement<sup>11</sup>. A Salamine lors du grand engagement naval qui oppose Grecs et Perses en 480, Artémisia, par chance et par intelligence tactique, échappe de justesse à la mort<sup>12</sup>. Poursuivie par un navire athénien, elle esquive son poursuivant en tournant brusquement son

---

<sup>6</sup> Winkler 1990 : 95-142.

<sup>7</sup> Souda, s.v. Herodotos. Dans sa cité réputée avoir été fondée à la fin du deuxième millénaire par des Grecs de culture dorienne, il écrit dans un autre dialecte, l'ionien.

<sup>8</sup> Hérodote I 147 ; Lenfant 2001 ; pour le caractère ironique d'Hérodote à ce propos : Thomas 2001.

<sup>9</sup> L'état de la recherche présentée dans cet article doit particulièrement aux échanges entretenus avec David Konstan, puis aux remarques des participants du Bryn Mawr Classics Colloquium le 4 mai 2007, particulièrement Radcliff Edmond III et Andrea Guzzetti. Je les remercie tous, ainsi que Lillian Doherty et Sandra Boehringer.

<sup>10</sup> Robert 1938 ; Hornblower 1982 : 349 n. 161.

<sup>11</sup> Sur la langue carienne voir, malgré *Iliade* II 867, Strabon XIV 2.28 puis Hall 1995. Sur les noms des Lygdamides, Souda, s.v. Herodotos et Pigrès. Plutarque *Moralia* 873E fait de Pigrès un simple concitoyen d'Artémisia.

<sup>12</sup> Hérodote VII 99 ; VIII 68-69 ; 86-88 ; 93 ; 101-103 ; 107.

vaisseau contre un navire de son propre camp. Voyant le navire touché couler, les Athéniens abandonnent la poursuite, persuadés que l'assaillant –Artémisia et son équipage n'ont pas été formellement identifiés- combat de leur côté. Le Grand Roi en revanche, qui a repéré Artémisia, est convaincu qu'elle a coulé un navire grec. Grâce à ce quiproquo qui piège les Perses et les Athéniens, Artémisia sauve sa vie et gagne en estime de la part du Roi Xerxès qui subit pourtant une importante défaite<sup>13</sup>. Les commentateurs, et on prendra ici trois exemples, ont tous souligné le caractère ambivalent de la reine d'Halicarnasse, à moitié barbare, à moitié grecque, selon l'interprétation qu'ils entendaient donner de son action ou de son tempérament<sup>14</sup>. Ce faisant ils reconduisent la polarité athénocentrée, grec/barbare, sans faire place à la réalité du métissage.

### *Artémisia femme barbare*

Simon Hornblower, dans un ouvrage consacré à Mausole de Carie, souligne le caractère carien d'Artémisia en la rapprochant notamment de son homonyme, Artémisia II, sœur et épouse de Mausole<sup>15</sup>. Certes aucun lien de parenté ne relie les deux reines mais elles occupent toutes deux une fonction qui, à Athènes au moins, est réservée aux hommes. Hornblower rappelle l'indignation que suscite chez certains Athéniens la flotte d'Artémisia II rassemblée en 350 contre Rhodes<sup>16</sup> : Se soumettre collectivement à un Barbare est chose honteuse mais il est encore pire de se soumettre à une femme. Seuls des Barbares pouvaient l'accepter !

La thèse d'Hornblower, il faut le rappeler, s'inscrit dans une perspective d'études des rapports entre Grecs et non Grecs. Elle souligne l'hellénisation précoce de la Carie, bien avant l'arrivée d'Alexandre. Sa lecture novatrice met ainsi l'accent sur la dynastie des Hécatomnides, issue de Mylasa, à l'intérieur des terres, et propulsée pendant presque un demi-siècle à la tête de la Carie pour laquelle le pouvoir perse a créé une satrapie directement placée entre les mains d'un gouverneur indigène. En défendant l'idée que les Hécatomnides, et surtout parmi eux Mausole, époux et frère d'Artémisia II, font le lien entre les mondes classique et hellénistique, entre les mondes carien (barbare) et grec, Hornblower souscrit à une perspective évolutionniste qui reprend à son compte les catégories athénocentrées. Malgré le rappel des contacts plus anciens, qui auraient été rompus au Vème siècle, malgré le

---

<sup>13</sup> Un petit vase trouvé à Halicarnasse et portant l'inscription « Le Grand Roi Xerxès » pourrait dater de cette époque et rappeler la gratitude du Roi à l'endroit d'Artémisia.

<sup>14</sup> Weil 1976 ; Jouanna 1984 ; Munson 1988 ; Harrell 2003 ; mais également Hornblower 1982. Sur ce point voir le titre emblématique de Tourraix 1990.

<sup>15</sup> Hornblower 1982 : 10 note 40. Artémisia II règne avec son époux Mausole de 377 à 353 puis seule de 352 à 350.

<sup>16</sup> *Sur la Liberté des Rhodiens*, 23 : (Il est) « indigne de se soumettre devant un Barbare (*barbaron anthrôpon*), et devant une femme (*gunaika*) encore plus ». Vitruve II 14-15 détaille l'opération.

témoignage de Thucydide qui, à la même époque qu'Hérodote, pense que les Cariens ont été les premiers habitants des Cyclades<sup>17</sup>, la Carie n'échappe pas, dans cet ouvrage, à la logique grec-barbare. La masculinité (*andreia*) d'Artémisia à Salamine, supérieure aux Perses vaincus par les Grecs, doit être liée à son appartenance Barbare : parce que chez les Barbares les hommes sont féminins, leurs femmes peuvent sans trop de risque être pensées comme masculines<sup>18</sup>.

### *Artémisia femme grecque*

Chez Rosaria Munson c'est au contraire l'aspect hellénique d'Artémisia qui prédomine : sage dans ses conseils la reine émet des avis personnels comme un fameux Athénien, Thémistocle. Munson identifie Artémisia comme grecque en soulignant qu'elle appartient à une descendance (*génos*) halicarnassienne, une cité grecque, et commande des Grecs à Salamine<sup>19</sup>. Si son père porte un nom carien, ce ne peut être dit-elle un Carien au sens qu'Hérodote donne à ce terme lorsqu'il décrit les indigènes de l'arrière-pays. Cette fois Artémisia I n'a rien à voir avec les Hécatomnides, Artémisia II ou Mausole ; elle ne saurait être rapprochée des Barbares.

Selon Munson, c'est surtout le comportement d'Artémisia qui trahit son caractère « hellénique et masculin »<sup>20</sup>. Rapide et intelligente dans l'action, Artémisia joue à Salamine une carte toute personnelle, sa propre survie. Elle ressemble alors à Athènes qui, à Salamine également, se distingue parmi les Grecs par l'audacieux abandon de son territoire aux Perses. Cette initiative, qui favorise le combat naval, conduit Athènes à affirmer sa supériorité et transformer ses alliées en cités assujetties à son propre intérêt. Comme Athènes, Artémisia se distingue d'un code de conduite réputé spartiate qui soumet l'individu/la cité aux règles collectives<sup>21</sup>. Sa « virilité » est comparable à celle d'un héros, individu proche des dieux et dont la gloire est portée par son nom propre<sup>22</sup>.

La démonstration, brillante et souvent convaincante, achoppe cependant sur deux points : celui de la crédibilité historique d'Artémisia (que dire d'elle en dehors de la reconstruction que dessinerait Hérodote ?) et celui de la critique des catégories de race et de genre. Munson est attentive à la relativité d'un système symbolique où le féminin et le masculin qualifient

---

<sup>17</sup> Thucydide I 8.

<sup>18</sup> Hornblower 1982 : 24 qui ne tire pas de conclusion aussi explicite parle simplement de « the Carian virago Artemisia ».

<sup>19</sup> Hérodote VII, 99.2-3 ; Munson 1988.

<sup>20</sup> Munson 1988 : 93.

<sup>21</sup> Hérodote VII 102.

<sup>22</sup> Nagy 1979 : 69-93.

alternativement des Grecs et des Barbares, des hommes et des femmes. Ainsi Artémisia (« the androgynous Artemisia »<sup>23</sup>) est masculine comparée aux Perses défaits à Salamine<sup>24</sup> mais, comparée aux Spartiates qui dans le monde grec sont associés aux valeurs de masculinité, elle incarne la ruse féminine, comme les Athéniens et Thémistocle<sup>25</sup>.

Mais si le sexe d'Artémisia n'est que le signe du genre de *la cité, hê polis*, Athènes, et si elle-même n'est qu'une nouvelle Athéna<sup>26</sup>, cela signifie-t-il que la déesse de l'olivier pourtant fidèle sur l'Acropole mènerait la guerre contre les siens ? L'horreur qu'Artémisia inspire aux Athéniens ne signale-t-elle pas, plus simplement, la franche incompatibilité qui règne entre Athènes et la Carienne, elle dont le nom est celui d'une autre déesse, celle des frontières, particulièrement des régions littorales, et surtout des salvations inespérées et des retournements inattendus<sup>27</sup>.

### *Artémisia et la confusion des marges*

Je prendrais pour troisième exemple la perspective de Sarah Harrell qui analyse l'épisode d'Artémisia comme le paradigme d'une *andreia* (masculinité) exceptionnelle qui apparaît, dit-elle, à la conjonction d'une ethnicité contestée (ni grecque, ni barbare), d'une confusion des genres (une femme agissant en homme, ou inversement) et préférentiellement aux confins du monde grec chez des individus manifestant des caractères d'autorité liés à la tyrannie<sup>28</sup>. La thématique de la marge, récurrente, vient recouper celle du merveilleux.

S'il est fondamental de distinguer différents types de masculinité, comment faut-il comprendre l'étonnement (*thôma*) d'Hérodote devant l'acte d'Artémisia à Salamine ? Qu'est-ce qui étonne Hérodote ? Est-ce une situation d'exception, voir une femme se comporter comme un homme ? Ou bien est-ce une situation de conflit, le choc de la rencontre entre Artémisia et les Athéniens ? En fait, les notions d'ambivalence, de marginalité, ou « d'identité contestée », renvoient l'analyse de Harrell, bien malgré elle, à un point de vue normatif informulé et donc non questionné. Le décor sur lequel se découperaient les exceptions marginales et merveilleuses serait celui du « centre » grec, sans mélange et en réalité bien souvent athénien, plus rarement spartiate. Là, le genre recouvrirait directement le sexe : seuls

---

<sup>23</sup> Munson 1988 : 103, et Munson 1988 : 106 où Artémisia est désignée comme « the woman-man ».

<sup>24</sup> Hérodote VIII 88.3.

<sup>25</sup> Sur les Spartiates : Hérodote VII 103. On pourrait ajouter que Thémistocle, issu d'une mère étrangère, s'installe en Perse après 479 et y parle perse : Thucydide I 138.1 et C. Nepos *Thémistocle* 10.1. Munson 2001 : 258 poursuit la lecture symbolique en comparant Artémisia à Hérodote.

<sup>26</sup> Munson 2001: 94, « the representative of a straight male world, like a cultured Athena ». L'auteure évoque ailleurs Artémisia comme une Amazone, Munson 2001: 126 n. 245, et Munson 2001: 255.

<sup>27</sup> Ellinger 1993 : 335-336.

<sup>28</sup> Harrell 2003 : 92-93.

les hommes y seraient masculins et seules les femmes féminines<sup>29</sup>. Les exceptions n'apparaîtraient que dans des situations où, l'ethnicité étant confuse, le genre serait confus, et réciproquement. En pensant les situations de mélange comme des situations de marges, l'historien et l'helléniste ne font que reconduire la vision athénocentrée du monde grec qu'Hérodote trouble pourtant dans son récit<sup>30</sup>. Hérodote, partant de l'idée que le métissage domine, fait apparaître lors du récit du terrible contact entre Artémisia et Athènes, l'ordre des genres athéniens dans toute sa relativité.

### ***Sexe et genre : la norme athénienne***

A propos d'Artémisia, Hérodote souligne que les Athéniens jugeaient « terrible (*deinon*) qu'une femme (*gunê*) mène une guerre contre Athènes »<sup>31</sup>. *Deinon* est un terme polysémique qu'Hérodote emploie à plusieurs reprises pour qualifier un acte ou un événement susceptible de mettre les normes en danger : celles de l'ordre politico-militaire (désobéissance, trahison, meurtre..) et plus généralement celles de l'ordre social<sup>32</sup>. A ce terme est associé l'effroi suscité par une puissance de déstabilisation, souvent de nature divine<sup>33</sup>. Pour les Athéniens, la reine qui mène des troupes à Salamine relève donc à la fois du monstrueux, du divin, de l'effrayant et de l'intolérable. A ce titre sa capture est mise à prix pour 10 000 drachmes, ce qui équivaut à peu près à ce que, à l'époque d'Hérodote, Athènes obtient chaque année d'Halicarnasse au titre de sa participation financière à la Ligue de Délos<sup>34</sup>. Cela, pour Hérodote, fait partie du *thauma* (*thôma* en ionien), à savoir l'inouï de l'apparition d'Artémisia à Salamine<sup>35</sup>.

### ***La guerre réglée des égaux et le butin féminin***

Dans la plupart des cités la guerre est l'affaire des citoyens et elle oppose idéalement des partenaires à peu près équivalents. Ainsi on ne fait pas la guerre à des inférieurs statutaires

---

<sup>29</sup>L'enjeu de la démonstration est justement de mettre au jour les contenus de termes qui vont apparemment de soi : de ce point de vue, Calame 2002 et Boehringer 2007.

<sup>30</sup>Voir en effet les histoires d'Anacharsis et de Skylès (IV 76 et 78-80), deux Gréco-Scythes qui contredisent les associations grec-masculin et barbare-féminin.

<sup>31</sup>Hérodote VIII 93.2.

<sup>32</sup>Quelques exemples : I.127.2 ; III 25.22, 110.7, 155.8 ; IV 147.8 ; V 33, 42.7, 87.9 ; VI 138 ; VII 163.4 ; VIII 16.9, 77.8 ; IX 5.7, 53.11, 110.13.

<sup>33</sup>Hérodote et Dikê : VIII 77.8 ; Athéna est dite *deiné*, terrible, dans l'*Hymne homérique à Athéna* (II).

<sup>34</sup>Hornblower 1982 : 28

<sup>35</sup>Munson 2001 : 232-265 pour les *thômata* ; les polarités de race et de genre sont ici déconstruites au profit d'une autre façon de voir, celle de la polis tyrannique (Munson 2001 : 264).

comme les femmes, les enfants, ou les esclaves<sup>36</sup>. Il y a pourtant bien des femmes dans les poèmes épiques, les Amazones<sup>37</sup>. Citées comme des valeureuses adversaires qu'affrontent tour à tour Priam et Bellérophon en Asie Mineure, elles sont qualifiées dans ces deux occurrences comme des Amazones *antianeirai*, des Amazones – un nom de peuple neutre du point de vue du genre- équivalentes (au féminin) aux *aneres*, termes qui dans l'épopée désigne les guerriers de façon positive<sup>38</sup>. Mais comme l'a montré Josine Blok, à Athènes la valeur héroïque des Amazones s'est progressivement transformée en valeur d'hostilité ; elles sont pensées opposées (*anti-*) aux héros. Ce changement de sens, mal daté, s'est probablement produit au VI<sup>ème</sup> siècle lorsque l'*andreia* héroïque autrefois réservée à une élite devient un idéal civique présumé à la portée de tout citoyen<sup>39</sup>. Au V<sup>ème</sup> siècle dans la sculpture monumentale, puis au IV<sup>ème</sup> siècle dans la littérature attique, le thème de l'Amazonomachie est exploité pour désigner le combat légitime contre toute armée d'invasisseurs qui vient mettre en péril la cité<sup>40</sup>. Les Amazones symbolisent alors l'altérité des Barbares. A l'opposition Grec/Barbare se superpose celle des hommes et des femmes.

En soulignant qu'Athènes propose un prix (*aethlon*) pour la capture d'Artémisia vivante, Hérodote souligne qu'au regard des Athéniens une femme ne peut être à la guerre que promesse de butin, prix de la victoire, généralement destinée à servir le vainqueur comme esclave. Artémisia ne peut, parce que femme, être une égale : elle est l'objet d'une transaction, passive victime ou trésor de guerre<sup>41</sup>. Sa capture, comme jadis celle de la reine des Amazones par Achille ou Héraclès, est une gloire, un exploit (*aethlon*) masculin<sup>42</sup>. La passivité des femmes à la guerre est donc un *topos* de l'historiographie grecque<sup>43</sup>. Hérodote, en revanche, en citant l'exploit d'Artémisia dans un ouvrage qui célèbre les hauts-faits (*erga*) des mortels (*anthrôpoi*), Grecs ou Barbares, hommes et femmes<sup>44</sup>, attribue à Artémisia, comme à une Amazone épique, l'*andreia* positive et glorieuse des héros.

---

<sup>36</sup> Et je m'écarte un peu de Nicole Loraux qui repère chez Thucydide les « inutiles » et les « inaptes », les non-citoyens (étrangers et esclaves) et ceux qui font partie de la cité mais sont temporairement ou statutairement exclus du combat (femmes, enfants et vieillards), Loraux 1989 : 275. Sur les interdits de la guerre : Hérodote, IV 4 et IV 111.

<sup>37</sup> *Iliade*: III 182-190 ; VI 178-190.

<sup>38</sup> Blok 1995 : 169-170 ; Bassi 2003.

<sup>39</sup> Blok 1995 : 407-417.

<sup>40</sup> Lysias 2.5-6 ; Lissarrague 1990 : 32.

<sup>41</sup> Loraux 1989 : 275.

<sup>42</sup> Hérodote emploie le mot dans les deux sens de prix et d'exploit : I 31,42 ; IV 10, 43 ; VII 197 ; VIII 26. Sur Héraclès combattant contre les Amazones : Blok 1995 : 349-430.

<sup>43</sup> Payen 2004 a justement appelé à une réévaluation des femmes guerrières puis des femmes dans la guerre : Payen 2005.

<sup>44</sup> Hérodote *Prologue*. Hérodote emploie à propos d'Artémisia le même terme, *ergon*, même s'il peut être mauvais, *kakon* (VIII 88). Il n'est donc pas certain qu'il faille voir dans cet épisode un exemple du « naturel féminin » qualifié par son excès, *contra* Loraux 1989 : 296 et note 92.



### *Femmes et sexualité*

Aristophane s'empare très vite de la populaire figure d'Artémisia (Hérodote a rédigé ses *Histoires* vers 430), en ridiculisant, avec la reine, ses compatriotes athéniens engagés dans la guerre du Péloponnèse contre Sparte et ses alliés. Dans *Lysistrata*, jouée en 411, l'héroïne éponyme conduit les femmes des citoyens sur l'Acropole où elles se retranchent comme dans une forteresse. Elles n'en sortiront que lorsque les hommes arrêteront la guerre, certaines que la chasteté qu'elles leur imposent les conduira à une attitude conciliatrice. Le chœur des vieux Athéniens se lamentent sur celles qui, en voulant donner leur avis sur la guerre, se prennent pour des Artémisia<sup>45</sup>. Qu'on leur donne des chevaux et elles se transformeront en Amazones, bien barbares en 411, s'exclame le chœur, et introduiront la guerre à l'intérieur même de la cité<sup>46</sup> !

La même année, dans les *Thesmophories*, Euripide déguisé en vieille femme pour sauver son compagnon piégé par les Athéniennes lors de la fête qu'elles célèbrent sur l'agora, prétend se nommer Artémisia. L'effet comique est assuré, aux dépens de la reine d'Halicarnasse et d'Euripide. En effet la dérision l'emporte, cette vieille femme dénuée de tout érotisme s'appelle « Artamouxia » répète l'esclave scythe qui déforme le grec : pas de doute, elle est barbare<sup>47</sup>.

Les Athéniens peuvent rire des femmes qui s'évertuent à jouer les hommes tout en affichant leurs faiblesses (elles ne supportent pas plus que les hommes l'abstinence). Ils peuvent rire d'eux-mêmes qui se laissent un temps dominer par des créatures si ridicules. A Athènes, on se moque d'Artémisia et de ce qu'elle représente, certes un monde à l'envers<sup>48</sup> pour eux, fictif, mais qui révèle le fond du problème : aux « races » sont associés les genres, aux genres les sexes. La grande affaire est bien celle des relations entre les hommes et les femmes, leur sexualité, et avec elle la division sexuelle.

### ***La critique par Hérodote du monde bi-polaire.***

Le récit humoristique que donne Hérodote n'a rien à voir avec la caricature d'Aristophane. Hérodote relativise l'ordre des genres et s'amuse des Athéniens : Artémisia leur a échappé,

---

<sup>45</sup> Aristophane, *Lysistrata* 675.

<sup>46</sup> En 411 Artémisia est devenue le symbole d'un ordre antagoniste où la division des sexes est aussi métaphore de la division politique qui menace la cité (la guerre civile menace en 413, elle est présente en 404) : Loraux 1989 : 284-291.

<sup>47</sup> Aristophane, *Thesmophories* 1200 ; Loraux 1981.

<sup>48</sup> Weil 1976 ; Auger Rosellini Saïd 1979 : 17-19.

elle a même trompé un de leurs meilleurs capitaines, son poursuivant, Ameinias de Pallène<sup>49</sup>. Mais le réel que décrit Hérodote ne correspond pas au monde bipolaire d'Aristophane. Il correspond à un monde multiethnique où une femme de plus de 40 ans, déjà épouse et mère, peut se conduire avec intelligence à la guerre et, de fait, ne pas être seulement définie par son activité sexuelle.

### *La Carie d'Hérodote*

Hérodote utilise les termes d'Hellènes (Grecs) et de Barbares mais dissout le plus souvent leur antagonisme. La confusion qui a profité à Artémisia à Salamine souligne que les membres des deux alliances ne sont pas aisément identifiables. C'est parce que le vaisseau coulé par Artémisia portait un équipage barbare (*andrôn barbarôn*) - des hommes de Kalynda, en Lycie - qu'Ameinias de Pallène identifie le vaisseau de la reine d'Halicarnasse comme appartenant à l'alliance grecque. La confusion serait inexplicable si le navire d'Artémisia portait un emblème (épisème) explicite<sup>50</sup>.

Le mode de pouvoir qu'est la tyrannie, très développé dans les cités grecques à la fin du VI<sup>ème</sup> et au début du V<sup>ème</sup> siècle, est certes soutenu par le Roi perse. Athènes, Corinthe ou Sparte, qui s'opposent aux régimes tyranniques, s'opposent à tous ceux qui les favorisent, et donc au Roi. Mais le conflit concerne également les élites à l'intérieur des cités. Quant aux Cariens, le récit d'Hérodote les montre divisés entre démocrates et tyrans liés aux Perses<sup>51</sup>. La tyrannie décrite par Hérodote est donc un mode de gouvernement à la fois caractéristique des cités grecques, en Grèce propre, en Sicile, et sur la côte asiatique ou hellespontique, mais également un mode de gouvernement familial des royaumes, grecques et non grecques, en Macédoine, Lydie, ou en Egypte. Le terme est assez ouvert pour qu'Hérodote l'emploie pour désigner les chefs, dynastes ou rois, des différents peuples qui composent l'empire bariolé de Xerxès<sup>52</sup>. Dans le texte d'Hérodote ce qui est exceptionnel est qu'il soit employé pour une femme auquel est en général réservé le terme de reine, *basileia*<sup>53</sup>.

La transmission du pouvoir aux filles paraît une alternative possible dans le royaume mède avant Cyrus mais est surtout une réalité historique attestée dans des cités mixtes, gréco-carienne à Halicarnasse, ou gréco-libyenne à Cyrène. En Carie il est associé aux traditions qui

---

<sup>49</sup> Hérodote VIII 93.1.

<sup>50</sup> VIII 88, 1-2 ; *contra* Polyen VIII 53.

<sup>51</sup> Hérodote V 121 ; VI 20 et 25 ; Hornblower 1982 : 1-24.

<sup>52</sup> En VIII 67, mais plus généralement : I 6, 7, 14, 96 ; V 12, 32 ; VII 195. En I 20, 59-61 ; III 50, 120, 125, 143 ; IV 98, 137-138 ; V 11, 109 pour des chefs de cités grecques d'Europe, Asie, Sicile.

<sup>53</sup> I 185 : Nitocris en Egypte et IV 165 : Phérétime à Cyrène. Le terme de tyran est appliqué une fois, pour Mandane, fille d'Astyage le grand père de Cyrus (I, 108).

localisent les Amazones dans la région<sup>54</sup>. Sans aller jusqu'à parler de matriarcat<sup>55</sup>, on ne peut que constater que les partages de genre ne sont pas les mêmes dans ces régions et à Athènes : les Lyciens portent le nom de leur mère non celui de leur père ; les gens de Caunos, en Carie, partagent des banquets mixtes, avec femmes et enfants ; si les Cariennes de Milet refusent, dans un récit de fondation, de partager les repas de leurs maris et de les appeler par leurs noms, il faut peut-être y voir le signe d'une tradition, attestée ailleurs par l'épigraphie, de transmission des noms maternels<sup>56</sup>.

Or ces écarts par rapport à la « norme » grecque, souvent expliqués par la situation de marginalité ou le caractère barbare de telles régions, trouvent des correspondants dans la réalité historique de Sparte comme l'a montré Stephen Hodkinson<sup>57</sup>. D'ailleurs, en ce qui concerne Artémisia, on note que les Spartiates l'incluent dans la *stoa* perse, ce monument dressé sur l'agora pour commémorer leur victoire lors des guerres médiques<sup>58</sup>. Selon Pausanias elle est représentée parmi les autres chefs qui entouraient Xerxès et son sexe ne donne lieu à aucun commentaire. Les Spartiates rejoignent ainsi l'avis des gens de Cos qui, selon un historien local du III<sup>e</sup> siècle, Macareus, se souviennent de la domination d'Artémisia sur leur île dans les années 490-480, et, clamant leur attachement aux valeurs athéniennes, rappellent leur résistance mais sans jamais s'indigner qu'Artémisia ait été une femme. Elle s'est conduite en ennemie et cela suffit à justifier leur détestation<sup>59</sup>.

### *Hommes et femmes : les jeux du sexe et du genre*

Hérodote dissous la bipolarisation Grec-Barbare, inadéquate pour évoquer la Carie, et fait de même avec les catégories d'homme (*anêr*) et de femme (*gunê*), inadéquates pour décrire Artémisia. Par deux fois Aristote rappelle ce qui est un cliché de la littérature classique : l'opposition entre mâle et femelle est du même ordre que celle entre maître et esclave, celui qui commande et celui qui est commandé<sup>60</sup>. Un tel *topos* est associé par Artémisia à l'autre grand opérateur de hiérarchie, la division Grec/Barbare. Artémisia aurait en effet conseillé à

---

<sup>54</sup> Plutarque, *Questions grecques* 45. Certaines cités d'Asie Mineure prétendent avoir été fondées par des Amazones : Larson, 1994 : 111 et 117-118

<sup>55</sup> Vidal-Naquet 1981.

<sup>56</sup> Hérodote I 146, 172, 173. Le terme *androgeneia*, qui signifie « descendance par les mâles » et ne se justifie que si la descendance par les femmes a quelque valeur sociale, n'apparaît que dans le *Presbeutikos* de Cos, dans l'épigraphie de Cos, d'Halicarnasse, et une fois dans celle de Delphes dans un décret du *koinon* des Asclépiades de Cos et de Cnide à Delphes : Jouanna 1984 : 17.

<sup>57</sup> Hodkinson 2000 : 94-104. A Tégée et à Argos, encore dans le Péloponnèse, des femmes ont pu combattre et recevoir des compensations civiques (tombes ou fêtes rituelles) : Pausanias II 20, 8-10 ; VIII 5.9, Plutarque *Moralia* 245 d (= *Vertus* 4)

<sup>58</sup> Pausanias III 11.3 ; Vitruve I 4. 8-5, sans mentionner Artémisia.

<sup>59</sup> [Hippocrate] *Presbeutikos* = *Lettre* 27 (ed. Wesley D. Smith, 1990); Nelson 2005.

<sup>60</sup> *Politique* I 1254 a 34 et *Poétique* 1454 a 20 ; Vidal Naquet, 1981 : 269-270.

Xerxès de ne pas se battre à Salamine contre les Grecs, le prévenant que « leurs hommes (les Grecs) sont autant supérieurs aux tiens (les Perses et leurs alliés), sur mer, que les hommes sont supérieurs (*kratos*) aux femmes »<sup>61</sup>. Comme un sophiste qui joue avec les mots, Hérodote s’amuse ici de la relativité des dominations<sup>62</sup>. Celle des Grecs sur les Barbares s’exercent sur mer. Qu’en est-il de celle des hommes sur les femmes ?

Dans les deux cas il s’agit de *kratos*, terme du commandement militaire et politique. Or, Xerxès le constate amèrement devant sa défaite et l’exploit surprenant d’Artémisia, le *kratos* se donne, se prend, il circule: « Mes hommes (*andres*) sont devenus des femmes (*gunaikes*) et mes femmes des hommes (*gunaikes andres*) »<sup>63</sup>. Les *andres* désignent les guerriers courageux, puis les bons citoyens (ou sujets) qui ne lâchent pas dans l’épreuve de la guerre et de l’obéissance civique (ou royale). L’*andreia* est donc une réalité sociologique et culturelle qui est le plus souvent associée aux mâles mais pas systématiquement: outre le cas des Amazones de l’épopée, on connaît celui des *parthenoi*, les vierges athéniennes qui, dans les mythes patriotiques au moins, revêtent l’*andreia* des héros<sup>64</sup>. Quant aux *gunaikes*, le mot désigne les femmes en tant qu’épouses et mères, précisément les Artémisia et autres Lysistrata. La division entre *andres* et *gunaikes* est donc une séparation entre ceux qui sont affectés aux travaux de la guerre et ceux qui sont affectés aux travaux de l’enfantement<sup>65</sup>.

Or ce que montre l’histoire d’Artémisia c’est que les femmes peuvent échapper à cette relation hiérarchique à la condition de ne pas être exclusivement définie par leur sexualité. Mère d’un jeune homme d’une vingtaine d’années, Artémisia est cheffe de cité et cheffe de guerre et n’entend céder sa place ni à son fils ni à un frère éventuel : son genre (participer à la guerre et diriger des troupes, *anêr*) ne correspond pas à ce qui est attendu, à Athènes, de son sexe (ne pas participer à la guerre, *gunê*). Ceci signifie que la domination exercée par les hommes s’effectue dans des situations, là à Athènes, où les femmes sont en position de *gunaikes*, épouses et mères. Lorsque tel n’est pas le cas, ici à Halicarnasse, la domination est caduc. La place dévolue au rôle procréatif des femmes est donc certes un critère fondamental dans la construction de leur identité sociale (genre) mais également un élément fondamental de différenciation entre les peuples ou les cités, en l’occurrence Halicarnasse et Athènes.

---

<sup>61</sup> Hérodote VIII 68.1.

<sup>62</sup> Weil 1976 ; Thomas 2000.

<sup>63</sup> Hérodote VIII 88.3.

<sup>64</sup> Démosthène, *Epitaphios* 29 ; Sebillotte Cuchet 2006 : 237-249.

<sup>65</sup> Ainsi que le montre le mythe de Kainis : Hésiode, *Catalogue des femmes*, 165 (éd. G. Most).

Artémisia relève de ces phénomènes qu'Hérodote qualifie de *thaumata*, des événements prodigieux : en effet son apparition à Salamine contredit l'ordre des genres athénien qui institue que les hommes sont toujours supérieurs aux femmes en confinant (ou prétendant confiner) les femmes au monde de l'enfantement. Ce que d'aucuns s'émerveillent, d'autres s'en effraient, comme les Athéniens, puis Plutarque. En effet, alors que des catalogues d'exploits de femmes sont rédigés dans le courant du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère, traces d'une tradition peut-être féminine en tout cas moins sexiste<sup>66</sup>, Plutarque rédige son traité sur la *Vertu des Femmes* qui reprend les normes de l'héroïsme féminin tel qu'il a été défini dans l'Athènes des V<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècle avant notre ère : celui de jeunes filles et d'épouses fidèles à leur père, leur mari et leur cité<sup>67</sup>. Bien entendu il ne cite pas Artémisia. Pour celle-ci il réserve quelques lignes, ailleurs : le personnage hérodotéen est fictif, dit-il. Parce qu'elle est une femme la vraie reine Artémisia n'a pu s'occuper que des enfants et des morts<sup>68</sup>. C'est parce qu'Hérodote est Carien qu'il a choisi le parti des Barbares et a préféré mettre en scène sa compatriote narguant les Athéniens au lieu de valider la tradition (*phêêmê*) des exploits réalisés par les meilleures et les plus grandes cités et hommes (*andres*) de Grèce<sup>69</sup>. Cette tradition, longtemps la nôtre, est normative : les héros y sont purement masculins, purement Grecs, pardon surtout Athéniens.

- AUGER Danièle, ROSELLINI Michèle, SAÏD Suzanne, 1979, *Aristophane, les femmes et la cité*, 1979, *Les Cahiers de Fontenay*, 17, Fontenay-aux Roses.
- BASSI, 2003, "The Semantic of Manliness in Ancient Greece", in R. M. Rosen et I. Sluiter (éd.), *Andreia. Studies in Manliness and Courage in Classical Antiquity*, Leiden-Boston, Brill, pp. 25-58.
- BLOK Josine, 1995, *The Early Amazons. Modern and Ancient Perspectives on a Persistent Myth*, Leiden-New York, Brill.
- BOEHRINGER Sandra, 2007, « All' Hagêsichora me teirei (Alcman fr. 3) : ce que les travaux sur la sexualité apportent aux travaux sur le genre », in Violaine Sebillotte Cuchet et Nathalie Ernoult (dir.), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris, Publications de la Sorbonne, pp. 125-145.
- CALAME Claude, 2002, « Interprétation et traduction des cultures », *L'Homme*, 163, pp. 51-78.
- CASEVITZ Michel, 2001, « Le vocabulaire du mélange démographique : mixobarbares et mixhellènes » in Valérie Fromentin et Sophie Gotteland (éd.), *Origines Gentium*, Pessac, Ausonius, pp. 41-47.
- DILLER Aubrey, 1937, *Race mixture among the Greeks before Alexander*, Urbana, University of Illinois Press.

<sup>66</sup> Polyen *Stratagemata* VIII 53 ; *Tractatus De Mulieribus Claris in Bello*, 13 ; et les traces dans Justin II 12.23 ; Photius 148b et 253 a ; Harpocraton sv. Artémisia ; Aristodemos *FGrH* 104 F1.1 ; Suda sv. Artémisia, Hérodote, Pigrès ; sur une possible tradition féminine : Doherty 2006.

<sup>67</sup> Wicker 1978 et McInerney 2003 : 342.

<sup>68</sup> Plutarque *Thémistocle* 14.3.4 ; *Moralia* 870 A

<sup>69</sup> Plutarque *Moralia* 873 E.

- DOHERTY Lillian, 2006, "Putting the women Back into the Hesiodic Catalogue of Women", in Vanda Zajko et Miriam Leonard (éd.), *Laughing with Medusa. Cassical Myth and Feminist Thought*, Oxford, Oxford University Press, pp. 297-325.
- DORLIN Elsa, 2006, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, Editions La Découverte.
- DUBUISSON Michel, 1982, « Remarques sur le vocabulaire grec de l'acculturation », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 60, pp. 5-32.
- ELLINGER Pierre, 1993, *La légende nationale phocidienne. Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement*, Athènes, Ecole française d'Athènes.
- HALL Edith, 1989, *Inventing the Barbarian, Greek self-Definition through Tragedy*, Oxford, Clarendon Press.
- HALL Jonathan, 1997, *Ethnic Identity in Greek Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- \_\_\_\_\_, 1995, « The Role of language in Greek ethnicity », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 41, pp. 83-100.
- HARRELL Sarah E., 2003, « Marvelous *andreia* : politics, geography, and ethnicity in Herodotus' Histories », in R. M. Rosen et I. Sluiter (éd.), *Andreia. Studies in Manliness and Courage in Classical Antiquity*, Leiden-Boston, Brill, p. 77-94.
- HARTOG François, 1996, *Mémoire d'Ulysse. Récits sur la frontière en Grèce ancienne*, Paris, Gallimard.
- HODKINSON Stephen 2000, *Property and Wealth in Classical Sparta*, Londres, The Classical Press of Wales.
- HORNBLOWER Simon, 1982, *Mausolus*, Oxford, Clarendon Press.
- ISAAC Benjamin, 2004, *The Invention of Racism in Classical Antiquity*, Princeton, Princeton University Press.
- JOUANNA Jacques, 1984, « Collaboration ou résistance au barbare: Artémise d'Halicarnasse et Cadmos chez Hérodote et Hippocrate », *Ktema* 9, pp. 15-26.
- KONSTAN David, 2002, « Women, Ethnicity and Power in the Roman Empire », *Ordia Prima*, 1, pp. 11-23.
- LARSON Jennifer, 1995, *Greek Heroine Cults*, Madison, University of Wisconsin Press.
- LENFANT Dominique, 2001, "Mélange ethnique et emprunts culturels: leur perception et leur valeur dans l'Athènes classique", in Valérie Fromentin et Sophie Gotteland (éd.), *Origines Gentium*, Pessac, Ausonius, pp. 60-78.
- LEVY Edmond, 1984, « Naissance du concept de barbare » *Ktema* 9, pp. 5-14.
- LISSARRAGUE François, 1990, *L'Autre guerrier, Archers, peltastes, cavaliers dans l'imagerie attique*, Paris, Editions La Découverte.
- LORAUX Nicole, 1981, « L'Acropole comique » dans *Les Enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Editions François Maspéro, pp. 157-196.
- \_\_\_\_\_, 1989, « Le naturel féminin dans l'histoire », *Les Expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec*, Paris, Gallimard, pp. 273-300.
- MCCOSKEY Denise E., 2003, "By any other name? Ethnicity and the study of ancient identity", *Classical Bulletin*, 79, pp. 93-110.
- MUNSON Rosaria V., 1988, « Artemisia in Herodotus », *Classical Antiquity*, vol. 7, n°1, pp. 91-106.
- \_\_\_\_\_, 2001, *Telling Wonders. Ethnographic and Political Discourse in the Work of Herodotus*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.
- NAGY Gregory, 1979, *The Best of the Achaeans. Concept of the Hero in Archaic Greek Poetry*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press.
- NELSON Eric D., 2005, « Coan Promotions and the authorship of the *Presbeutikos* », in Philip J. van der Eijk (ed.), *Hippocrates in Context*, Leiden-Boston, Brill, pp. 209-236
- PAYEN Pascal, 2004, "Femmes, armées civiques et fonction combattante en Grèce ancienne, *Clio HFS*, pp.
- \_\_\_\_\_, 2005, « Le deuil des vaincues. Femmes captives dans la tragédie grecque », *Les Etudes Classiques* 73, pp. 3-26.
- ROBERT Louis, 1938, « Noms grecs et anatoliens », *Etudes épigraphiques et philologiques*, Paris, Champion, pp. 151-217.

- RUBY Pascal 2006, « Peuples, fictions/ Ethnicité, identité, ethnique et sociétés anciennes » *Revue des Etudes Anciennes*, 108, n° 1, pp. 25-60.
- SEBILLOTTE CUCHET Violaine, 2007, *Libérez la patrie ! Patriotisme et politique en Grèce ancienne*, Paris, Belin.
- SNOWDEN Frank M., 1970, *Blacks in Antiquity. Ethiopians in the Greco-Roman Experience*, Cambridge Mass, Belknap Press of Harvard University Press.
- THOMAS Rosalind, 2000, *Herodotus in Context. Ethnography, science, and the art of persuasion*, Cambridge, Cambridge University Press.
- \_, 2001, « Ethnicity, Genealogy, and Hellenism in Herodotus » in Irad Malkin (éd.), *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, Washington D.C., Center for Hellenic Studies Press, pp. 213-233.
- TOURRAIX Alexandre 1990, « Artémise d'Halicarnasse chez Hérodote ou la figure de l'ambivalence », *Mélanges Pierre Lévêque, Anthropologie et Société* V, Besançon, Presses de l'Université de Besançon, pp. 377-386.
- TUPLIN Christopher, 1999, « Greek Racism? Observations on the Character and Limits of Greek Ethnic Prejudice », in Gocha R. Tsetskhladze (éd.), *Ancient Greeks West and East*, Boston-Leiden, Brill, pp.47-75.
- VIDAL-NAQUET Pierre, 1981 « Esclavage et gynécocratie dans la tradition, le mythe, l'utopie » *Le Chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, François Maspéro, rééd. 1995, pp. 267-288.
- WEIL Raymond, 1976, « Artémise ou le monde à l'envers », *Recueil Plassart. Études sur l'antiquité grecque offertes à André Plassart par ses collègues de la Sorbonne*, Paris, Editions les Belles Lettres, pp. 215-231.
- WICKER Kathleen, 1978, "Mulierum Virtutes" in Hans D. Betz (ed), *Plutarch's ethical Writtings and Early Christian Literature*, Leiden, Brill, pp. 106-134
- WINKLER John J., 1990, *The Constraints of Desire. The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, New York, (trad. par S. Boehringer et N. Picard, *Désirs et contraintes en Grèce ancienne*, Paris, EPEL, 2005).